

**Message pour le 50e anniversaire du Mouvement des Focolari
Berlin, le 17 avril 2008**

Honorables autorités civiles et ecclésiastiques, chers amis,

Je suis avec vous aujourd'hui pour célébrer, dans la joie et dans la reconnaissance à Dieu, le 50e anniversaire du Mouvement des Focolari : 50 ans au cours desquels la spiritualité de l'unité a porté des fruits mûrs dans les Églises et dans la société en Allemagne (comme d'ailleurs dans toutes les parties du monde).

Je me souviens de personnes, de personnalités du monde civil et ecclésial, de rencontres, de lieux, d'événements vécus ensemble, comme en 2004 la journée « Ensemble pour l'Europe » à Stuttgart. Nous avons toujours vécu cette atmosphère particulière créée par l'amour mutuel de l'Évangile et cette lumière qui vient de la présence de Jésus qui a promis : « ...là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20).

Je me souviens que dans les années 60, à propos de votre nation, je disais que je la voyais particulièrement éprouvée, parce qu'elle était marquée par une double division, une double croix : celle politique (aujourd'hui surmontée) et celle ecclésiale. C'est un défi qui nous engage encore à réaliser un jour la communion pleine et visible entre les chrétiens. J'espère que la Cité pilote œcuménique d'Ottmaring pourra être un phare pour cet œcuménisme du peuple que nous pouvons tous construire.

Dans les petites cellules où nous vivons, la famille, le bureau, l'entreprise, l'école, le parti politique... des divisions petites ou grandes peuvent être connues. Construisons de vraies relations avec ceux qui nous entourent, des relations basées sur l'amour sans mesure, comme celui de Jésus qui a donné sa vie pour tout homme.

Nous sommes quotidiennement en contact avec les peines, les ténèbres, la désunion du monde d'aujourd'hui. Nous y voyons l'image de Jésus crucifié et abandonné, qui sera transformé par notre amour en soulagement, en lumière et en unité.

Je vous souhaite de trouver dans l'amour à Lui abandonné le motif et la force non pas d'échapper aux maux, mais d'y apporter votre remède personnel et collectif. Nous vivons alors également en Allemagne ce que nous pourrions appeler la « culture de la résurrection » : la culture du Ressuscité, de l'homme nouveau, de l'humanité nouvelle.

Chiara Lubich